

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

<http://cfa.lyceemermoz.com>

Mai 2018 Numéro 31

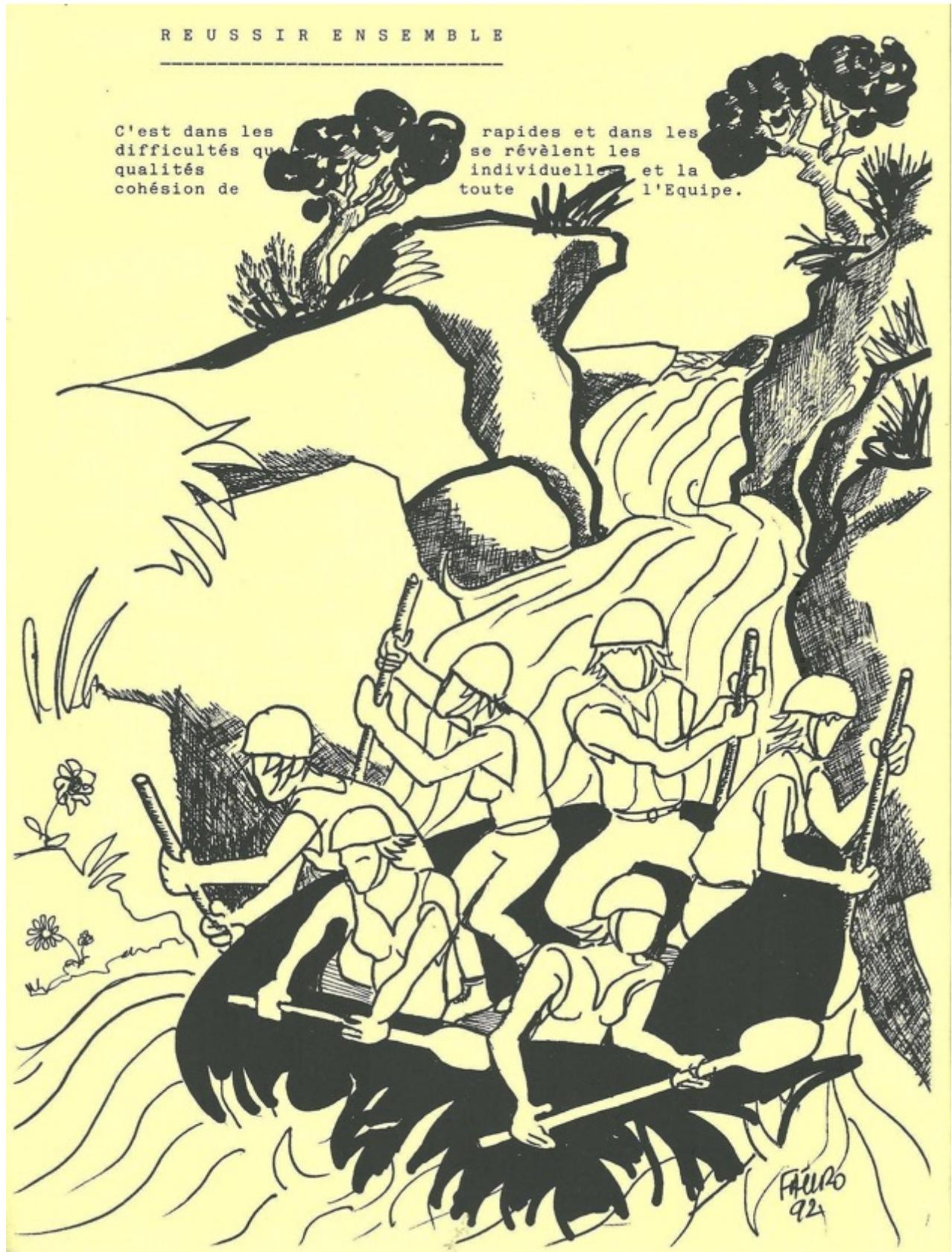


Illustration : Fauro
www.peintre-fauro.ch

Toujours la parole

« Il n'existe pas de prison qui puisse enfermer la parole libre. Il n'existe pas de blocus assez solide pour empêcher l'information de circuler. » Ces mots du dissident syrien Mazen Darwich nous rappellent à l'ordre.

A l'heure où de nombreux journalistes sont emprisonnés ou assassinés à travers le monde, il convient de rappeler que le goût de la liberté peut être mortel. Certains gouvernants ne manquent pas dans leur cuisine étatique de mijoter des plats de censure et d'oppression. Ayons une pensée pour Daphne Caruana Galizia, cette journaliste et blogueuse anticorruption maltaise qui a été assassinée dans sa quête de la vérité.

Le classement 2018 de la liberté de la presse dans le monde établi par RSF (Reporters sans frontières) reflète l'augmentation de la haine envers les journalistes. Parmi les mauvais élèves, on peut par exemple citer la Turquie et l'Égypte qui brillent par leur mépris de la démocratie. Quand la presse est en danger dans un pays, c'est une sirène pour nos consciences. Alors pourquoi ne pas plutôt voyager chez les bons élèves de la liberté de la presse comme la Norvège, la Suède, les Pays-Bas ou la Finlande ?

Un moyen de leur dire merci et de faire, presse...ion.

Olivier Blum

Editorial	2
Je suis liberté	2
Entrevue à la Trois	3
Traces de vie	6
Dossier : la paix	7
Société	19
Voix d'ailleurs	22
Voix des lecteurs	23
Poésies	24

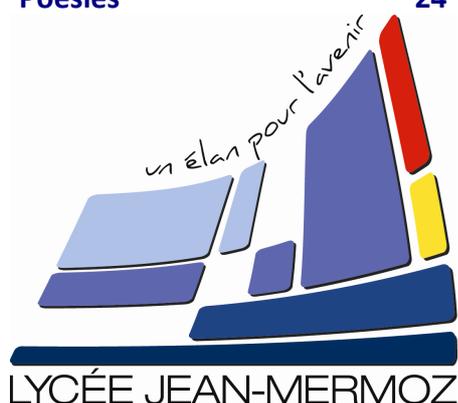


Photo : Tristan Cuny

ENTREVUE A LA TROIS

Régis, bâtisseur de langue et d'histoire

Régis Baty est l'auteur d'une méthode permettant d'apprendre l'allemand avec des bottes de sept lieues, grâce à des astuces mnémotechniques. Historien, il a également travaillé sur les Malgré-Nous, les incorporés de force alsaciens et mosellans dans l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Interview d'un linguiste-historien-humaniste.

Quel est votre parcours ?

Mon parcours ? Ou plutôt « mes » parcours ? Fils de militaire, j'ai rapidement dû m'habituer à déménager et à changer d'univers tous les trois ou quatre ans. Mon amour pour les langues découle probablement de cette aptitude à reprendre pied dans des lieux nouveaux, mais aussi à mon envie de découvrir d'autres cultures. J'ai étudié l'allemand, le russe et l'histoire... mais presque toujours par correspondance depuis les pays où – pour payer mes études et par plaisir – je travaillais comme assistant de français ou comme serveur. J'ai ainsi pu vivre en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en Hongrie... et deux ans en Russie.

Est-ce que votre grand-père vous a parlé de son vécu de la guerre de 14-18

Mes deux grands-pères étaient déjà morts à ma naissance. Néanmoins le souvenir de cet effroyable conflit était bien vivant dans notre famille, notamment parce qu'on y évoquait de temps à autre, avec respect et compassion, qu'à 19 ans mon grand-père savoyard avait failli mourir près de Remiremont, étouffé sous une couche de 30-40 cm de terre qui suite à l'explosion d'un obus allemand l'avait recouvert. Sonné, désorienté, mon grand-père ne savait plus où se trouvait le ciel et la terre. Il s'était alors senti mourir. Heureusement, voyant un bras sortant de la terre s'agiter dans tous les sens, un poilu de son unité avait agrippé celui-ci. Au bout de ce bras, il y avait mon grand-père Eugène Gaspard Muraz, hagard, les narines et la bouche déjà pleines de terre.

Qui a créé le nom « Malgré-Nous » ?

Quelques années après la fin de la Première Guerre mondiale, quelques anciens Alsaciens – Mosellans qui avaient combattu dans l'armée allemande prirent



**Régis Baty et sa méthode pour apprendre l'allemand.
Photo : Eva Baty**

l'habitude non-dénuée d'humour, de s'appeler ainsi. J'aime ce terme volontairement grammaticalement incorrect (on devrait dire « les Malgré-eux », un « Malgré-moi »... mais les anciens avaient décidé de se moquer de la grammaire) peut-être justement parce que cette erreur volontaire rendait bien compte de ce qu'étaient ces anciens combattants : des Français ne parlant pas un français parfait mais possédant ce sens de l'humour et du défi si caractéristique des soldats qui ont subi l'épreuve du feu. Ce terme, rond, astucieux a été repris par les incorporés de force de la Seconde Guerre mondiale, avec la même incohérence grammaticale. Je trouve qu'il sonne bien ce terme qui exprime tant de choses en trois syllabes. Bravo les Anciens ! Aujourd'hui quelques historiens bien-pensants voudraient corriger nos anciens : les remettre sur le droit chemin de la grammaire française... D'autres enfin voudraient imposer le terme très académique d'incorporés de force (qui n'aurait de sens qu'en précisant « d'Alsace-Moselle » ne serait-ce que par respect pour les autres incorporés de force luxembourgeois par exemple). Je suis pour ma part d'avis que l'on doit laisser à nos anciens le terme qu'ils se sont choisi à l'époque.

Les Alsaciens-Mosellans sur le front étaient des jeunes hommes tout juste sortis de leur école, d'apprentissage, de leur ferme... Ce n'étaient pas des académiciens mais des jeunes qui baragouinaient parfois seulement le français. Je ne vois pas de raison

de toucher à ce terme qui décrit si bien la réalité de la jeunesse de nos régions à l'époque. Pour moi « Malgré-Nous » c'est une sorte d'A.O.C.

Pourquoi avez-vous travaillé sur les Malgré-Nous ?

Cela tient essentiellement à ma connaissance du russe et de l'allemand et à mon grand intérêt pour l'histoire. En vivant en Russie, entre 1990-1992 j'avais découvert une chose absolument extraordinaire, quasiment ignorée de tous : au moins plusieurs centaines de grognards de la campagne de Russie de 1812 ont fait souche en Russie au cours du XIX^e siècle. J'aurais alors rêvé de travailler sur le destin de ces hommes. Toutefois, à mon retour en France, une amie journaliste m'ayant proposé de traduire les dossiers des incorporés de force alsaciens et mosellans internés en URSS durant la Seconde Guerre mondiale, j'ai découvert les Malgré-Nous. Le thème m'a d'autant plus passionné que j'ai rencontré des survivants de cette époque. Je n'ai pas seulement traduit des dossiers. J'ai rencontré des hommes qui ont vécu des expériences souvent traumatisantes mais aussi passionnantes et enrichissantes d'un point de vue humain. La guerre a parfois forgé parmi les survivants de l'incorporation de force des belles personnes. J'ai eu le plaisir et la chance de pouvoir devenir l'ami de certaines d'elles.

Pourquoi est-il important de connaître l'Histoire ?

Ce qu'on occulte souvent en parlant de l'Histoire au singulier c'est que derrière ce mot se cachent une multitude d'histoires personnelles, uniques, connues par des hommes ou des femmes (pensez aux victimes civiles, aux déportés) qui avaient à l'époque parfois seulement l'âge des apprentis de votre CFA. S'intéresser à toutes ces histoires humaines, là, celles des « oubliés de l'Histoire » : grognard oublié en Russie en 1812, enfant déporté à Dachau, Malgré-Nous mort à Tambov, cela ne permet pas de réparer les injustices subies/causées par les hommes mais cela permet de les toucher du doigt, de prendre conscience de la valeur de la vie et d'entrer en communion respectueuse avec ce qu'ont connu nos ancêtres ou leurs voisins de quartier ou d'école. S'intéresser à l'Histoire avec un grand « H » c'est bien mais il faut s'intéresser aux petites histoires. Il ne faut pas perdre de vue que des humains ont été affectés par l'Histoire et il faut apprendre à respecter les gens qui ont traversé ces épreuves. Quand on a rencontré d'anciens combattants, d'anciens déportés, on est plus respectueux de la vie et on se surprend à ressentir dans des lieux marqués par l'Histoire ce qui s'y est passé. Pour ma part, quand je visite un lieu marqué par l'Histoire, j'ai souvent une courte pensée

respectueuse pour ceux qui y ont souffert. C'est ma manière de ne pas oublier, d'être en communion avec une époque... mais surtout avec l'humanité hors-temps.

Qu'évoque pour vous le mot paix ?

Ce mot a une sonorité apaisante. Il tombe et s'impose. « Paix ». C'est un mot fort qui dit tout. En tant que russophone, j'associe ce mot au mot « Monde » parce qu'en russe, le mot « MIR » signifie à la fois « Monde » et « Paix ». En Russie, pays où l'on aime jouer avec les mots, on dit « mir mirou » ce qui signifie « paix au monde ». Le mot paix est un bien joli mot. Il est « Paisible ».

Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

Voie ou voix ? Votre journal, que je connais depuis des années est la voix de l'apprentissage. Il donne la voix aux apprentis. Il est admirable pour cela et aussi pour les messages d'humanité qu'il transmet. Pour le reste, l'apprentissage est une voie vers de nombreux métiers de contact, concrets, utiles à tous. Les apprentis ont devant eux des voies multiples... hélas, notamment à cause du handicap des langues, ils n'arrivent souvent pas à décrocher des emplois libres à quelques kilomètres de la frontière, parce qu'ils ne sont pas capables de répondre à des sollicitations de base en allemand... parce que leur connaissance insuffisante des bases de la langue allemande les rend ingérables pour un patron germanophone. J'ai foi en l'apprentissage et me désespère de voir que tant de jeunes apprentis français n'arrivent pas à décrocher des CDI que les patrons suisses ou allemands aimeraient tant pouvoir leur confier... Il faut ouvrir cette voix/voie fermée de l'apprentissage.

Quel message souhaitez-vous communiquer à la nouvelle génération ?

Actuellement, on ne peut pas se passer de la technique pour communiquer. Il faut vivre avec son temps, certes... Néanmoins dès que vous en avez la possibilité, prenez le plaisir de sentir un stylo glisser sur le papier et préférez les rencontres entre quatre yeux aux chats sur le web. Enfin, en ce qui concerne la paix. Une paix ça se prépare et ça s'entretient, comme une perle rare. Les guerres qui ont secoué notre continent ont toutes été précédées de signes annonciateurs. Une guerre cela n'éclate jamais par surprise, subitement... Cela murit, fermente et explose. La meilleure façon d'éviter une guerre ne consiste pas à refuser de voir les problèmes en face mais à ouvrir les yeux sur ceux-ci et à essayer de trouver des solutions tant qu'il en reste encore.

Propos recueillis par les EVS

Apprivoiser l'allemand

Régis Baty n'en a pas fini ! Si sa méthode intuitive dont on peut voir la couverture ci-contre fait son chemin, notre linguiste continue sa lutte pour transmettre la langue allemande.

Votre rêve ?

Donner de la voix à l'apprentissage, grâce à l'allemand. Je m'explique. Le manque de connaissances des bases de l'allemand ne permet pas à nos apprentis d'accéder outre-Rhin ou en Suisse aux postes pour lesquels ils sont qualifiés. Pourquoi ? A cause de la barrière linguistique. Nos apprentis n'étant pas en mesure de dire même des choses simples en allemand, ne sont pas recrutés pour les postes vacants situés à quelques dizaines de kilomètres de la frontière. Quel gâchis ! Alors mon rêve, ce serait de rédiger une méthode d'allemand vous permettant à vous, les apprentis, de faire vivre la langue allemande en vous. Pour ce faire, j'ai le projet – d'ailleurs déposé à l'INPI – de proposer une approche novatrice de l'enseignement de l'allemand. Je rêve d'écrire une méthode novatrice, intitulée *Le bateau – Das Schiff* dans laquelle je pourrais vous proposer à vous, les apprentis, de reprendre certaines des astuces présentées dans la méthode *Ich möchte – Je voudrais* que j'ai sortie en juillet 2016 et vendue à 1 900 exemplaires en 20 mois. Je rêverais de vous permettre d'apprendre l'allemand de manière intuitive et rapide, en utilisant les sésames linguistiques/starters langagiers faciles à employer, permettant avec zéro blabla de demander des outils, où se trouve le compteur électrique, de demander de l'aide, de faire des courses, de servir un client... bref, d'utiliser efficacement du vocabulaire adapté à vos futurs besoins professionnels. Cette méthode *in situ* en quelque sorte, sur laquelle j'ai déjà commencé à travailler, aura pour toile de fond un bateau-croisière du Rhin, dans lequel les apprentis auront à faire des courses pour le restaurant, des machines à réparer, des passagers à accueillir, à rassurer un client inquiet... comme cela se passe dans la vraie vie professionnelle,

INFOS PLUS

On pourra (re)lire le numéro de notre publication qui parlait du Malgré-Nous Alphonse Hueber http://lyceemermoz.com/wp-content/uploads/2018/01/LaVoixdesApprentis_18.pdf ainsi que son supplément

le tout en utilisant des outils « clefs en main » que sont nos starters langagiers.

Les starters langagiers, c'est quoi ?

Un starter langagier c'est une sorte de « sésame ouvre-toi » qui permet d'introduire des éléments ne demandant ni à être déclinés ni à être conjugués. Un exemple ? Pour demander quelque chose procédez comme suit :

1. DIRE „Ich brauche“ (j'ai besoin de)
2. FAIRE suivre ce starter d'un nom au singulier sans article.

En effet, étant donné qu'en allemand on ne traduit pas du/de la/des (ce qui nécessiterait de connaître le genre du nom complément), demander par exemple **du pain/du chocolat/des vis**, etc... revient à dire :

Je voudrais « pain », « chocolat », « vis »...

(**Ich brauche Brot, ich brauche Schokolade, ich brauche Schrauben**).

Pratique non ?

Propos recueillis par les EVS

[content/uploads/2018/01/LaVoixdesApprentis_18_supplement.pdf](http://lyceemermoz.com/wp-content/uploads/2018/01/LaVoixdesApprentis_18_supplement.pdf)

Le CFA du lycée Jean Mermoz propose l'apprentissage transfrontalier. Voir le supplément *Salto* à ce numéro.

TRACES DE VIE

Un ange a pris son envol pour le paradis

Ce fameux 24 juillet 2014 a été vraiment un jour terrible et effroyable. Jenny 16 ans voulait partir dans une mission humanitaire au Burkina Faso avec un couple d'éducateurs pour participer à la construction d'une école.

Elle a pris l'avion pour malheureusement ne plus jamais en sortir vivante suite au crash.

Aucun passager n'a survécu, les cadavres réduits en cendre laisseront à jamais dans mon cœur un immense et éternel chagrin. La vie peut parfois basculer très vite en un claquement de doigts.

Ma meilleure amie restera à jamais dans mon cœur, elle avait tant de rêves à réaliser et qui pourtant resteront inachevés à ce jour.

La vie nous apprend à aimer ce que l'on a, à vivre chaque instant comme si c'était le dernier. Car une fois la personne partie dans l'autre monde, il ne nous reste d'elle que des souvenirs, ces morceaux de sketches à jamais ancrés dans notre tête...



Photo : Tristan Cuny

Il faut profiter de chaque jour, de chaque personne qu'on aime, car on ne sait jamais quand on les reverra...

Sabrina Bohrer

La belle rencontre

Un jour, j'ai rencontré une belle fille dans la cité, une petite blonde aux yeux bleus avec qui on rigole à longueur de journée et avec qui on se cherche de temps en temps.

En un simple regard, on se comprend parfaitement, et j'aime cette sensation de bien-être avec cette même

personne. On est à peu près pareils, on rigole sur les mêmes choses, et je me sens super bien avec. On se voit régulièrement et on mange souvent ensemble les midis avec toujours cette même affection.

L'amour est tellement important dans une vie et c'est pour ça qu'il ne faut jamais s'en lasser.

Alexis Pacholak

Quelques traces d'esprit

Le temps passe beaucoup trop vite qu'on ne voit même pas toutes les erreurs qu'on accumule.

Le temps d'une soirée j'ai presque oublié qui j'étais, et faut dire que ça ne m'a pas déplu.

Laisse les gens te détester, car toi tu sais que tu vauds de l'or.

Il y a des bruits qui courent comme quoi le bonheur existe réellement.

La joie répond au passé, les larmes répondent à l'avenir et la force répond au futur.

Yannick

DOSSIER : LA PAIX

« Rien, en dehors de toi-même, ne peut t'apporter la paix », écrit Emerson. Dans ce dossier, quelques déclinaisons sur le thème de la paix...



Illustration : David Brom

Paix I

Présent comme futur aucun conflit intérieur ou extérieur n'émerge

Avec ou sans aide nous pouvons la trouver

Intelligent ou non c'est un sentiment auquel tout le monde a accès

X ou Y quel que soit l'élément inconnu on peut toujours le surmonter

Yeah boy

Paix II

Pour moi le mot « paix » a plusieurs sens. Tout d'abord, il y a la paix dans le monde, entre les pays, l'entente entre tous les Hommes. La paix désigne le calme, l'ordre, le silence, la sérénité. Il y a aussi la paix avec nous-même, se sentir bien dans la vie de tous les jours, avoir un certain équilibre. Il est important de

s'éloigner de toutes les ondes négatives, de positiver et de trouver une solution à chaque problème. Il est primordial de s'entourer des bonnes personnes. Malheureusement il n'y a pas la paix partout dans le monde à cause des différences, des religions, ou encore des états d'esprit différents.

Alicia

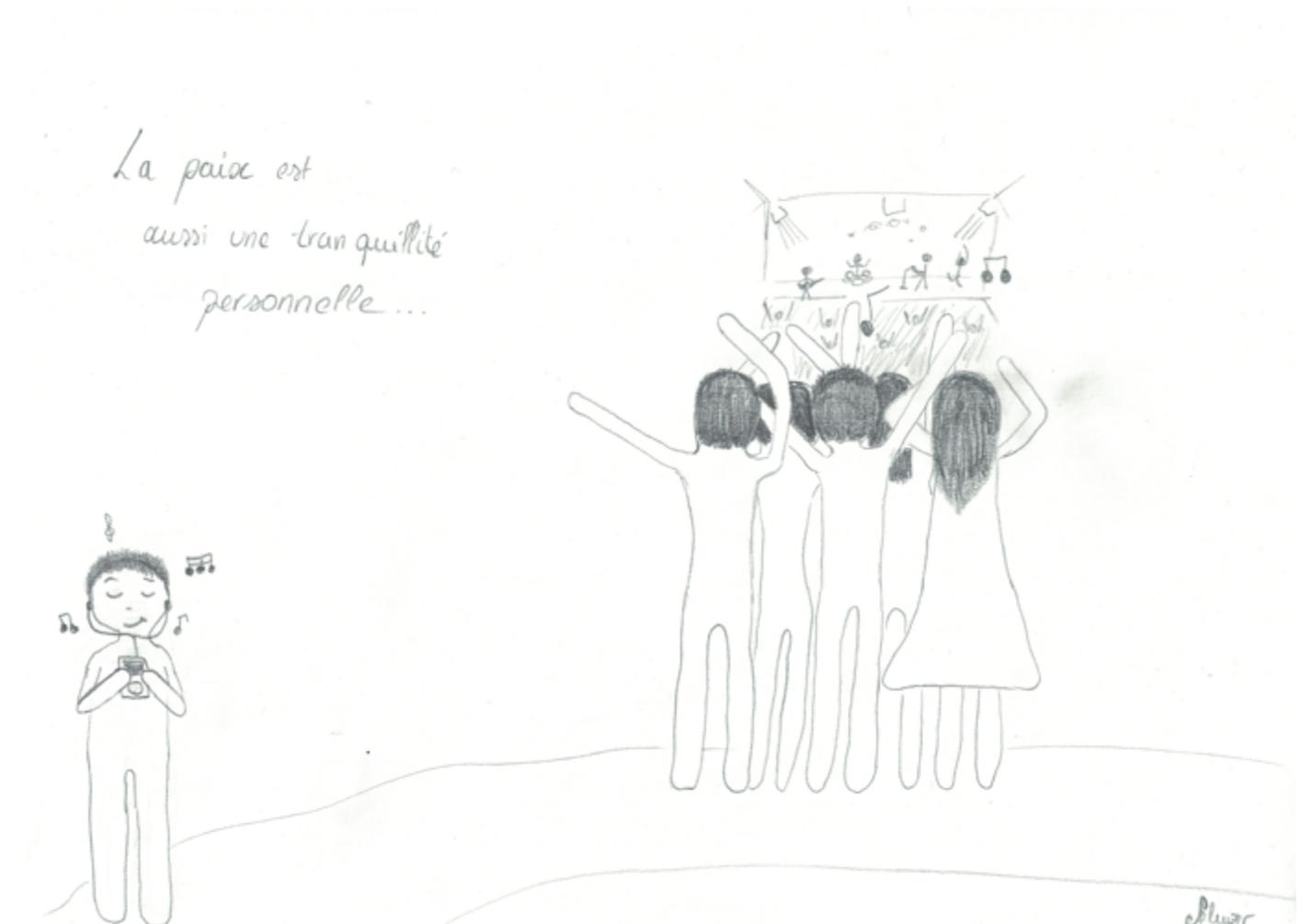


Illustration : Seluizer

Paix III

Pour moi la paix, ça peut être la paix dans le monde, entre tous les pays, quand personne ne se fait la guerre, les citoyens de tous les pays du monde s'entendent bien. Qu'il n'y a pas d'attentats, ou de moqueries, de discriminations entre les citoyens. Que tout le monde s'accepte tel que nous sommes. Il y a aussi la paix intérieure, c'est quand on trouve notre équilibre dans notre vie, qu'on se sent bien dans notre

vie de tous les jours. Il est important d'être entouré des bonnes personnes pour pouvoir avancer. Pour moi, si la paix était parmi nous, le monde ne serait pas comme ça au jour d'aujourd'hui. Il n'y aurait pas d'attentats, de guerres civiles, de suicides à cause des discriminations, il n'y aurait pas tous ces problèmes dans notre vie et dans le monde. Pour moi la paix est très importante dans la vie.

MAH

Paix V

La paix ? Où se trouve-t-elle ? Qui ne la souhaite pas ? Quoi de mieux qu'un monde qui vit sans guerre, sans haine, sans aspect négatif ? N'avoir personne sur le dos ? Avoir ses propres horaires ?

Le monde de paix n'existe malheureusement pas, que ce soit à cause des conflits ou encore des injustices et des incompréhensions politiques mettant en désaccord les fortes personnes faisant partie des grandes puissances mondiales, menant à des guerres politiques, mondiales, verbales, religieuses. Les terroristes se mêlent de tout cela pour tuer des milliers de personnes innocentes qui voulaient simplement profiter de leur jour de repos, de leur concert, de leur café ou de leur famille mais qui au contraire se sont fait tuer ou ont vu un de leur membre partir sous leurs yeux à cause des personnes menant à un désaccord mondial grâce à leur pouvoir que nous, pigeons du peuple, ne pouvons pas diriger.



Si tout cela n'existait pas, la paix, elle, existerait. Les animaux ne se battent pas à cause du monde, mais ils se battent pour survivre. Il n'y a pas de guerre chez eux, mais nous, humains, sommes plus idiots que ces belles bêtes !

Texte et photo : Tristan Cuny

Paix VI

Nous, qui que nous soyons pouvons contribuer à la paix dans le monde ! Il y a beaucoup d'étapes à franchir avant d'atteindre cette paix. Les personnes se critiquent, se battent. Des personnes tuent d'autres personnes pour de l'argent... Il y a des terroristes qui créent des attentats partout dans le monde juste pour le plaisir de tuer des gens sans raisons valables. Il y a ceux qui volent des personnes et les menacent parfois même



plus, juste pour prendre leur argent ou leurs biens car eux n'en n'ont pas assez. Mais ceux qui font ça leur prennent beaucoup plus que des biens matériels, ils leur prennent un être cher, ou ils les terrorisent tellement que les personnes ne se sentent plus en sécurité chez elles. Croyez-vous vraiment que c'est digne d'un être humain de faire tout ce mal autour de soi ? Moi je ne pense pas ! Nous sommes tous égaux. Nous essayons tous de gagner notre vie, de former une famille... Certains y arrivent mieux ou plus vite que

d'autres mais pour moi ce n'est pas une raison valable pour faire subir de telles horreurs aux personnes. Pouvons-nous encore parler de paix dans le monde avec tout ça ? Je pense que pour qu'il y ait la paix dans le monde nous devrions essayer d'être moins égoïstes, de penser plus aux autres et de ne pas avoir recours à la violence à chaque fois que l'on rencontre un problème.

L'avenir de nos enfants est en jeu ! Est-ce vraiment le monde que vous voulez leur laisser ?

**Texte : MAH
Photo : MB**

Citations en jeu

Par Raphael et Vincent

Seriez-vous capable de reconnaître les auteurs de ces cinq citations ? Si jamais vous vous sentez dépassé(e), n'hésitez pas à vous aider des indices !

1) « La non-violence est mon premier article de foi. C'est aussi le dernier article de mon credo. »

2) « J'ai le rêve qu'un jour mes quatre enfants vivront dans une nation où ils ne seront pas jugés par la couleur de leur peau, mais pour leur caractère. »

3) « J'ai appris au fil du temps que lorsque nous

Faites-nous parvenir vos réponses à lecteursvda@orange.fr jusqu'au 1^{er} juillet 2018... et gagnez des prix !

sommes fermement résolus, la peur diminue. »

4) « Pour faire la paix avec un ennemi, on doit travailler avec cet ennemi, et cet ennemi devient votre associé. »

5) « Un bulletin de vote est plus fort qu'une balle de fusil. »

Indices

1) C'est l'une des premières phrases de mon autobiographie écrite en prison. Je prône la révolution non violente. On me considère aussi comme l'un des grands guides spirituels de l'Inde. Je suis né le 2 octobre 1869 et je meurs assassiné par balle en tant que martyr, le 30 janvier 1948.

2) Je suis un pasteur afro-américain. J'ai milité dans le contexte de la ségrégation raciale pour les droits civiques des Noirs américains, pour la paix et contre la pauvreté. Je suis né le 15 janvier 1929 et je meurs le 4 avril 1968 assassiné à Memphis.

3) Je suis une femme afro-américaine, devenue un emblème de la lutte contre la ségrégation raciale, ce qui m'a valu le surnom de « mère du mouvement des droits civiques ». Je suis devenue connue pour mon refus de laisser ma place dans un bus ce qui m'a aussi valu une arrestation. Je suis née le 4 février 1913 et je suis morte le 24 octobre 2005.

4) Surnommé « Madiba » Je suis un dirigeant politique qui a aussi œuvré contre la ségrégation raciale. J'ai été élu suite aux

premières élections nationales non raciales de mon pays. Je suis né le 18 juillet 1918 et je suis mort le 5 décembre 2013.

5) Je suis un dirigeant des Etats-Unis, réputé pour une sincérité hors norme. J'ai dirigé les Etats-Unis pendant la guerre de Sécession tout en réussissant à préserver l'Union. C'est grâce à l'amendement de la Constitution des États-Unis d'Amérique que l'abolition de l'esclavage a eu lieu. Je suis né le 12 février 1809 et je suis mort assassiné le 15 avril 1865.

Une journée pour la paix

Spécialement « fêtée » le 21 septembre de chaque année, l'Assemblée générale des Nations Unies a déclaré que la Journée internationale de la paix serait observée comme une journée mondiale de cessez-le-feu et de non-violence. Grâce à cette journée, nous devons renforcer la solidarité internationale face à de graves crises humanitaires comme celle du Darfour.

A New York, cette journée est célébrée avec une cloche qui a été fondue dans le métal obtenu à partir de pièces de monnaies recueillies par des enfants dans différents pays. C'est la Cloche de la paix.

Celena Garcia et Melinda Prinz

Thierry et la paix

Thierry Braun enseigne la philosophie au lycée. Il est venu à notre rencontre pour évoquer notre thème.

La paix est un accord, une entente, une concorde. Elle s'oppose à la discorde. La paix cherche à définir une relation pacifique. Celle-ci peut se décliner à plusieurs niveaux : la paix entre les individus ; celle entre nations ou communautés ; celle entre soi et soi-même (la paix de l'âme) ; celle entre l'homme et la nature.

La paix n'est pas facile d'accès du fait que les différences sont énormément mises en avant dans le monde, que le bonheur des uns fait le malheur des autres, que le conflit fait partie de nos vies. Il est potentiellement présent dans les moments de désaccord lorsque justement la différence prend le dessus. Alors que certains souffrent tous les jours pour survivre, d'autres ont le luxe de ne pas se soucier de l'argent qu'ils dépensent pour un tee-shirt qui coûtera une journée de travail pénible pour un enfant en difficulté, exploité et payé pour une somme misérable. Comment être en paix avec soi-même face à ce genre de situation ?

La guerre et la paix

La guerre d'Algérie a duré de 1954 à 1962. Elle a débouché sur l'indépendance de l'ancienne colonie française. Jean, aujourd'hui âgé de 79 ans et qui a vécu cette guerre, répond à nos questions.

Quel âge aviez-vous durant cette guerre ?

Je suis parti à la guerre en 1958, j'avais 20 ans. Je suis revenu en 1961. J'ai perdu près de trois années de ma vie. Même s'il peut y avoir des moments agréables dans chaque expérience, mon séjour en Algérie a été marqué par la violence. Une guerre ne peut pas être propre, que l'on soit d'un côté ou de l'autre. Et à 20 ans on est d'un coup propulsé dans un autre monde qui est pourtant le nôtre.

Pourquoi avez-vous fait la guerre d'Algérie ?

J'avais l'âge pour la faire. Du sang neuf pour les troupes. On savait que des groupes souhaitaient l'indépendance et cette lutte a engendré une guerre. La vie n'était pas facile pour les musulmans, ils voulaient leur indépendance, être considérés comme des citoyens. A l'époque les Algériens musulmans étaient considérés comme des citoyens de seconde zone par le régime.

Avez-vous vécu des moments difficiles ?

La nourriture était épouvantable, la viande avariée, on connaissait. Mais je me débrouillais, j'avais le contact facile avec la population. Une guerre est toujours une période éprouvante même s'il y a des bons moments avec les copains. Il y a des images qui restent comme ces oreilles que

Il faut savoir accepter les autres, dire et faire les choses avec tact, ne pas être dans le déni. Malheureusement on est en permanence à la recherche de la paix qu'elle soit intérieure ou dans le monde car il est impossible de changer la nature humaine qui est de se marcher dessus, frauder et d'enfreindre les règles. Malgré la belle âme de l'être humain, il n'en reste pas moins qu'on vit dans un monde difficile, semé de mal et de colère, il est donc difficile de faire changer. En passant par la loi et cette notion de justice, on arrive dans certaines situations à apaiser les choses surtout grâce à la morale qui permet de donner une approche tout à fait différente face à un conflit. La paix est une entente cordiale, respectueuse, savoir accepter les différences de chacun.

Cette rencontre était très intéressante. Thierry Braun a su retenir notre attention face à ce sujet sensible qu'il a su traiter avec délicatesse. Etant apprentis, cela nous a permis également de voir ce qu'était la philosophie et nous avons trouvé ça intéressant. Bref, « Peace and love ».

Blanche et Noé



L'affiche du film *L'Ennemi intime* de Florent Emilio Siri sorti en 2007.

J'ai vu couper à des membres du FLN (Front de libération national) ou cet épicier fait prisonnier et qui a été gavé d'eau jusqu'à ce qu'il parle pour révéler des informations. Mais il n'a pas parlé et il a littéralement explosé.

Il y a aussi les séances de la gégène, torture à l'électricité : une pince placée sur l'oreille, une autre sur le sexe, et le courant faisait le reste. J'ai aussi vu qu'un homme avait été mis dans la niche d'un chien pour n'avoir pas respecté le couvre-feu. Des exactions ont été commises des deux côtés, les Fellagas ne se sont pas gênés de couper le sexe de soldats français, d'égorger des français et des harkis. Il faut aussi savoir que des gens devenaient fous à force de vivre au quotidien, les bombardements, la peur...

Quel message souhaitez-vous transmettre aux jeunes générations ?

Pour beaucoup, cela n'a pas été facile d'accepter de perdre une terre. Mais cette indépendance était nécessaire. Une guerre est toujours sale, il faut bien le savoir, d'ailleurs les jeunes voient bien les images actuelles. Eviter à tout prix les guerres, voilà tout.

Propos recueillis par les EVS

L'odeur du sandwich

Comment expliquer le plaisir que j'ai à sentir mon sandwich ? Rien que de le tenir en main, j'en ai les papilles qui s'enfument.

Les meilleurs sandwichs sont ceux avec beaucoup de salade, avec très peu de boulettes de viande, le tout dans un bon pain complet bio.

Après avoir croqué deux-trois fois dans ce genre de sandwich cela me fait trembler la voix. J'ai les yeux qui frétilent, se plissant jusqu'à m'endormir au coucher du soleil avec de la musique relaxante et apaisante.

Et maintenant je m'endors.

Texte : Tuan Platel

Illustration : *John Montagu, 4^e comte de Sandwich, 1783*, par Sir Thomas Gainsborough. Lord Sandwich, est un diplomate et un amiral britannique de la flotte du roi de Grande-Bretagne George III. S'il n'est pas l'inventeur du sandwich, c'est à partir de son nom qu'est né ce que l'on connaît ! En effet, notre Lord avait l'habitude de se faire servir un en-cas avec deux tranches de pain.



La paix dans l'assiette

Carole Degouy est l'auteure d'un livre bien sympathique qu'elle a notamment présenté en avril au dernier Forum du livre de Saint-Louis. *Cuisinons ensemble 60 légumes d'Alsace et d'Ailleurs* aux éditions I.D. L'édition Quand les légumes deviennent les vedettes de nos assiettes !

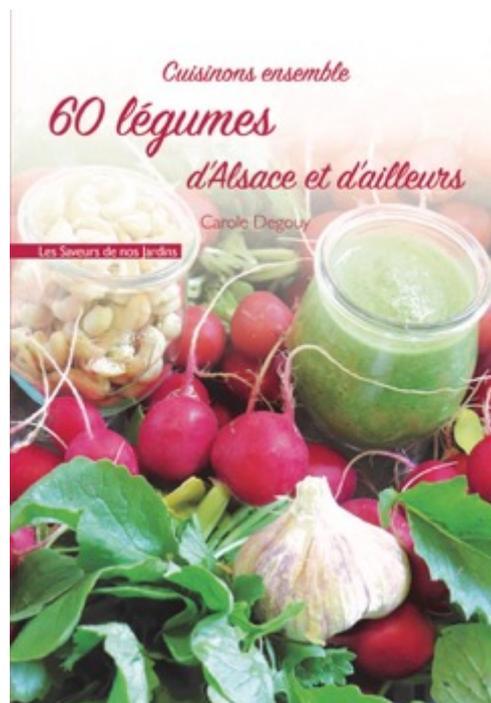
Carole, est-ce que la paix dans l'assiette, ça vous parle ?

Oui la paix dans l'assiette me parle. Et avant d'arriver dans l'assiette, ma conscience a d'abord été à l'écoute des messages que mon corps me livrait. Chemin faisant, c'est vers la poubelle que ma conscience s'est ensuite portée, pour être pleinement en paix aujourd'hui avec le contenu de mon assiette, et cela 3 fois par jour. Quelle merveilleuse nouvelle !

Propos recueillis par Gus

INFOS PLUS

Et le blog de Carole Degouy <https://conseilsetsaveurs.blogspot.fr>



L'équilibre alimentaire

Manger équilibré c'est faire la paix avec son corps !

Petit déjeuner : un verre de lait ; du pain avec du beurre et de la confiture ; un jus d'orange maison ; un verre d'eau.

Déjeuner : du steak haché de bœuf avec des haricots et du riz blanc ; une pomme ; un yaourt nature ; un verre d'eau.

Gouter : une banane mélangée à du fromage blanc ; un verre d'eau.

Diner : de la soupe de potiron ; du fromage et du pain complet ; des raisins.

Céline, Léa et Lisa

COUP DE COEUR...

Les vibrations d'Anja

Nous avons déjà évoqué, avec admiration, Anja Linder dans notre publication et notamment ici http://www2.lyceemermoz.com/cfa/journal/LaVoixdesApprentis_26.pdf En 2001, Anja a perdu l'usage de ses jambes suite à la chute d'un arbre durant un concert auquel elle a assisté. Une tragédie pour une harpiste, car les jambes sont essentielles pour la pratique de cet instrument. Dans *Les Escarpins Rouges*, cette musicienne d'exception et de courage nous parle de son parcours et de son cheminement vers l'apaisement.

Pourquoi avoir écrit ce livre ?

Je souhaitais à la fois raconter que l'on peut se reconstruire après le pire quand on fait des choix de passion et rendre hommage à mes proches, les remercier de leur amour incroyable qui me porte tellement.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

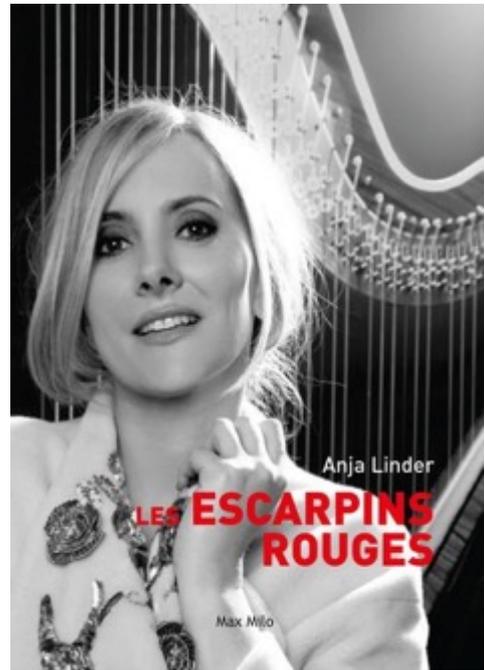
Il y a à la fois une histoire avec des escarpins rouges dans ce livre, et j'aime ce qu'ils représentent : la féminité, l'élégance, une forme de beauté et de légèreté qu'on peut trouver dans une certaine futilité. Savoir fuir une réalité tragique en m'attachant à ce qui est artistique ou érotique m'a sauvée, je crois.

Que vous apporte un livre en tant que lectrice ?

Vivre une autre vie, voyager dans d'autres univers, apprendre à voir différemment. Vibrer, encore et toujours !

Pouvez-vous évoquer quelques livres qui vous plaisent particulièrement ?

Toute l'œuvre de Kundera, celle de Stefan Zweig, d'Oscar Wilde, de Zola... Kundera me bouleverse par sa réflexion sur la condition humaine, l'amour, l'art ; Wilde me séduit par son goût pour l'irrévérence et la subversion. Et Zola pour ses



histoires et quelques personnages féminins... Renée de La Curée et Thérèse Raquin, leur goût pour la sensualité et la beauté.

Pensez-vous que les musiciens lisent les livres autrement ?

Je ne sais pas, en tout cas mon livre je l'ai écrit à la manière d'une musicienne, je recommençais tant que je n'avais pas le bon rythme, l'émotion juste.

Avez-vous des idées pour un prochain livre ?

Non mais j'ai mille idées musicales pour un prochain spectacle : mes prochaines années seront consacrées à la musique, à l'amour et aux voyages !

Une citation à nous communiquer ?

Celle de Milan Kundera de *L'Insoutenable légèreté de l'être* qui ouvre le livre : « L'homme, à son insu, compose sa vie d'après les lois de la beauté jusque dans les instants du plus profond désespoir. »

Propos recueillis par Céline et Dylan
La photo de couverture est signée Fiona Torre.

Les Escarpins Rouges, 4^{ème} de couverture

« "J'admire le courage d'Anja Linder, mon amie, j'adore son art" Milan Kundera

"Il y a une journée de parenthèse entre mes deux vies. Cette journée, même maintenant, est très présente dans ma mémoire : elle a ses couleurs, ses odeurs, ses bruits, ses rythmes et ne ressemble à aucune autre. C'était le vendredi 6 juillet 2001."

Ce jour-là, lors d'un concert en plein air, un arbre tombe sur la scène. Il y aura 13 morts et 85 blessés dont Anja Linder. Elle sera donnée pour morte. Elle se réveillera en ayant perdu l'usage de ses jambes. Commence alors une

vie incroyable, le destin d'une femme au courage héroïque : sera-t-il possible de rejouer de son instrument, d'avoir des enfants, d'être une femme épanouie...

Les Escarpins Rouges est son autobiographie, Anja Linder y raconte sa vie depuis son tragique accident jusqu'à aujourd'hui où elle se produit en Europe. C'est son combat contre le handicap et les préjugés pour être une femme libre, rechercher la beauté du monde et continuer à vivre de son art. »

Par son destin d'exception et sa personnalité lumineuse, Anja Linder fait partie des harpistes les plus charismatiques et populaires de sa génération.

COUP DE MUSÉE ...

Le Musée Olympique de Lausanne : sport et paix

Notre Journée a commencé très tôt, réveil 5 h 30 pour un départ à 7 h 45. La route a duré environ 3 heures pour un trajet des plus confortables. Nous sommes



Le maillot d'Usain Bolt utilisé pour les Jeux olympiques de Beijing en 2008 où il est devenu champion olympique du 200 m. Et on connaît la suite...

arrivés à Lausanne avec un magnifique soleil. Nous avons fait un petit tour autour du lac en équipes et nous avons cherché un petit coin pour manger tranquillement. Une fois notre estomac bien rempli, nous étions fin prêts pour découvrir ce musée.

A l'entrée du musée, le long de la route, une magnifique fontaine était présente, nous avons dû monter un nombre incalculable de marches pour enfin accéder au musée. A l'entrée, on peut passer sous une barre de saut en hauteur qui est



L'entrée du Musée Olympique de Lausanne avec la barre à 2 m 45. Dans la Grèce antique, les Jeux ont été institués pour permettre une trêve entre les cités qui se combattaient sans cesse.

en fait le record du monde actuel détenu par Javier Sotomayor pour un saut à 2 m 45 en 1993.

Le musée est sur trois étages. Nous avons fait le parcours de haut en bas, nous avons défilé devant de nombreux accessoires et vêtements appartenant à différents champions olympiques, c'était un bon moment.

Plus tard à la sortie du musée, nous sommes allés nous poser au soleil, certains sont allés se baigner. Enfin, nous sommes repartis en bus, où l'on a pu dormir pour récupérer de cette journée.

Texte et photos : Thomas

Arrivés là-bas, la température était aux alentours de 28 degrés, plutôt agréable !

Je me souviens que l'entrée du musée était de monter une cinquantaine de marches avant d'entrer, et sur chaque marche, se trouve des dates. Lesquelles ? Celles des Jeux olympiques.

Le musée est composé de trois étages, avec plus de 1000 objets et 150 écrans. Ce que j'ai le plus retenu de cette sortie, ce sont les valeurs olympiques : l'excellence, l'amitié et le respect. Celles-ci se veulent applicables à d'autres domaines. Elles permettent tant

J'ai trouvé la sortie intéressante. C'est un musée impressionnant. Voir des objets qui appartiennent aux plus grands (certains) : les chaussures de Rafael Nadal, le maillot d'Usain Bolt... m'a laissé sans voix tout

INFOS PLUS

Les Jeux olympiques modernes datent de 1896 sous l'impulsion de Pierre de Coubertin (1863-1937). Ce sont les Jeux de Paris en 1900 qui ont vu pour la première fois des femmes participer aux épreuves. Les premiers JO d'hiver datent de 1924.

dans le sport, la culture et l'éducation de contribuer à un monde meilleur et de paix. Une chose aussi très importante, c'est le drapeau olympique. Les fameux cinq anneaux entrelacés sur fond blanc représentent les cinq continents du monde unis par l'Olympisme. Les couleurs ont été choisies pour une raison bien précise, parce que chaque pays peut y retrouver une couleur de son drapeau.

C'est un musée exceptionnel, enrichissant.

Karen

comme les signatures gravées dans un genre de mur en verre.

Texte : Lyonnaise

Chaussures de Rafael Nadal, champion olympique de tennis en simple, Beijing 2008.

Photo : VDA



La paix de Fauro

« Peindre, dessiner, jouer de la musique, pratiquer des activités physiques ou encore faire des rencontres sont des moyens utiles pour dominer les périodes graves que la vie peut vous faire endurer. » Fauro qui dit ceci est né à Paris en 1935 et il vit actuellement en Avignon. Il a vécu de nombreuses tragédies, universelles et personnelles. Seconde Guerre mondiale, Guerre d'Algérie, plusieurs décès et divorces, une vie marquée par la séparation et la violence dès le plus jeune âge. Pour Fauro la peinture permet d'exorciser ses démons. Chagrin et perte se transforment en énergie créatrice. L'espoir caractérise ses

toiles. Pour lui, il faut toujours avancer, se battre et continuer de rêver. Fauro peint depuis 1956 et il a toujours dessiné et fait du modelage. Il continue de peindre des œuvres entre

Je comprends cette image comme une femme qui est seule dans le désert. Elle va vers un village en espérant se faire accepter. Comme « cadeau » pour que les autres l'acceptent comme elle est vraiment, elle a un bouquet de fleurs. Je pense que l'artiste a essayé de faire passer un message à travers cette femme en la mettant nue. Le message est qu'il faut accepter les autres comme ils sont car sans vêtement superficiel on est tous les mêmes. Cette femme est nue pour mettre à nu ses sentiments.

Léa

Fauro, pourquoi peignez-vous des personnages ?

Je les peins parce que c'est la vie, l'émotion, le mâle, la femelle, l'homme, la femme, l'enfant et l'imaginaire... Je n'ai jamais de modèles. Que de l'imaginaire.

Pourquoi ce titre : L'Espérance ?

J'ai choisi ce titre parce que je pensais à un jeune gravement malade... L'espoir de la guérison de l'être humain. L'espérance, c'est la solution de demain pour dominer les souffrances et les difficultés d'aujourd'hui.



L'Espérance, Fauro, 2012. Et l'artiste avignonnais de dire : « Il faut garder en tête que l'ART n'a pas d'âge, malade ou en bonne santé, il nous permet avant tout de s'évader et d'oublier le reste. »

surréalisme, pour l'inspiration, et expressionnisme pour la forme. « L'expression, c'est la "vidange", l'évacuation du malheur... », dit-il.

Cette image veut montrer une certaine liberté, que l'on peut vivre comme on est, qu'on n'a pas besoin de se cacher.

As

C'est une femme qui n'a pas peur du regard des autres, qui n'a aucun complexe.

Céline

On peut penser qu'elle part du village qu'on voit au loin, pour vivre en paix et être libre de se montrer comme elle en a envie.

Manon

Pourquoi des fleurs ?

Elles sont l'apparition du beau, du jeune et du nouveau de la renaissance...

Est-ce que la nudité vous inspire ?

La nudité est essentielle dans la compréhension de l'être, de l'expression de la connaissance de la vie. L'appareillage vestimentaire est une manière de dissimulation de la réalité.

Propos recueillis par les EVS

INFOS PLUS

www.peintre-fauro.ch

Bibliographie sur le thème de la paix

○ Paix intérieure

Etre en harmonie avec les autres et le monde qui nous entoure, c'est d'abord être en harmonie avec soi-même. Commençons par explorer les limbes de notre inconscient, par se plonger dans les méandres de la psychanalyse, par suivre le cheminement de l'introspection. Petite sélection de livres pour parvenir à retrouver notre paix intérieure...

FICTIONS

Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une / Raphaëlle Giordano

Camille, trente-huit ans et quart, a tout, semble-t-il, pour être heureuse. Alors pourquoi a-t-elle l'impression que le bonheur lui a glissé entre les doigts ? Tout ce qu'elle veut, c'est retrouver le chemin de la joie et de l'épanouissement. Quand Claude, routinologue, lui propose un accompagnement original pour l'y aider, elle n'hésite pas longtemps : elle fonce. À travers des expériences étonnantes, créatives et riches de sens, elle va, pas à pas, transformer sa vie et repartir à la conquête de ses rêves... Un roman résolument optimiste qui vous aidera à retrouver le chemin de la paix intérieure et du développement personnel... ou tout simplement à passer un bon moment.

COTE : R GIO

Juste avant le bonheur / Agnès Ledig

Julie, caissière affublée d'un patron odieux rame au jour le jour pour élever seule son fils de trois ans. Que cache l'amabilité et la générosité de ce client pas comme les autres ? Quand on ne croit plus au prince charmant, la méfiance est de mise. Et pourtant... Julie se retrouve en Bretagne pour des vacances de rêves avec le fils bougon de son bienfaiteur, l'un des meilleurs moments de sa vie, avant qu'arrive le drame... Un roman pour faire le plein de vie, de rire, de réflexions positives ! Comme un guide fait pour se réconcilier avec la vie, oublier nos maux quotidiens et futiles, remettre les choses à leur juste place...

COTE : R LED

DOCUMENTAIRES

Libérez le rebelle qui est en vous / Eric Goulard



Illustration : Mxch

Apprendre à dire non, déjouer les tentatives de manipulations, résister au formatage pour suivre sa propre voie. Tel est le programme proposé par cet ouvrage rédigé par un consultant et formateur en ressources humaines. En fin d'ouvrage, des techniques sont proposées pour une meilleure gestion de son temps et de son image... le chemin idéal pour retrouver la paix intérieure.

Petit traité de l'abandon : pensées pour accueillir la vie telle qu'elle se propose / Alexandre Jollien

L'auteur poursuit sa quête d'une sagesse qui apporte la paix intérieure. Si la joie est le but, la voie royale pour la vivre est l'abandon ou, en termes bouddhistes, la « non-fixation ». Ne pas « fixer », c'est se débarrasser des représentations, et par là laisser la vie être ce qu'elle est. Chacune des 20 pensées réunies dans ce livre constitue à la fois un remède et une méditation sur les obstacles qui nous écartent de la joie, et les chemins qui nous y reconduisent.

○ Paix extérieure

Il n'est rien d'aussi essentiel que la quête de la paix dans le monde extérieur. Mais, à l'heure actuelle, qu'en est-il de la paix dans le monde ? Florilège de documents sur le sujet de la paix aujourd'hui.

FICTIONS

Ce que le jour doit à la nuit / Yasmina Khadra

Ce roman retrace l'itinéraire, des années 1930 à nos jours, d'un garçon algérien au destin jalonné par les tragédies. Issu d'une famille de paysans ruinés, Younes est arraché à sa mère à l'âge de 9 ans, puis confié à son oncle, notable d'Oran. Rebaptisé ensuite Jonas, Younes intègre alors la jeunesse pied-noire de l'Algérie des années 1950. Mais la douceur de son existence sera bientôt troublée par les conflits qui agitent le pays.

COTE : R KHA

Afghanes / Suzanne Fisher Staples

Aux lendemains du 11 septembre, l'Afghanistan, déchiré par la guerre civile, est bombardé par les Etats-Unis. Deux destins se croisent : Najmah, une jeune afghane, tente de survivre après avoir assisté à l'anéantissement de sa famille. Nusrat est une américaine, convertie à la religion musulmane et mariée à un médecin pakistanais. Elle enseigne à des enfants réfugiés afghans. De leur rencontre naîtra un profond respect mutuel et l'espoir d'un avenir meilleur... Un roman à la fois fort et sensible, ancré dans le quotidien de deux personnages féminins attachants.

COTE : R FIS

DOCUMENTAIRES ET ARTICLES DE PRESSE

Penser la guerre... Penser la paix / Jean-François Bayart et Dufour

Cet ouvrage pose une question essentielle : comment expliquer les conflits actuels ? Il propose des pistes de réflexion pour déterminer des politiques de paix efficaces.

INFOS PLUS

Le CDI est ouvert du lundi au vendredi de 7 h 45 à 17 h 45. Club russe (les mercredis de 11 h à 12 h et de 13 h à 14 h).



Construire la paix. Sciences Humaines (N° 288) [Périodique]. 01-2017. P. 20-22.

Analyse en 2016 par un spécialiste des sciences politiques des méthodes appliquées pour arriver à la paix dans le monde. Les conceptions classiques de la paix et leurs limites ; les modèles de paix d'origine occidentale ; les approches non occidentales ; le progrès d'une conception récente centrée sur la notion de paix juste y sont abordés.

Serres, Michel. *Et si... on instaurait la paix perpétuelle ?* Philosophie Magazine (N° 028) [Périodique]. 04-2009. P. 34-35.

Le philosophe Michel Serre nous propose une utopie qui n'a rien perdu de son actualité. Cette utopie reposerait sur un monde futur pacifiste, dès lors que les hommes ne se préoccuperaient plus que de sauver la Terre et proclameraient une déclaration universelle des droits de la nature.

Coralie LARUELLE,
Professeure-documentaliste

SOCIÉTÉ

Mannequinat

Cela me révolte que le mannequinat soit réservé uniquement aux filles fines presque anorexiques. Je ne comprends pas pourquoi ces filles sont dans la norme, je trouve que les tailles 32,34, 36 ne sont pas parfaites. Moi je préfère les formes sur une femme, je trouve que ça fait plus féminin. Plus de choses à voir !

Cela me révolte de voir que des femmes se mettent à vomir carrément après avoir mangé pour rester dans les concours et elles ne se rendent pas compte qu'elles se font manipuler.

Lorena

L'avortement, un sujet sensible dans la société

De nos jours, en France, l'avortement est autorisé mais il reste encore des personnes qui veulent faire cesser cela. Cette pratique qui en dérange certains peut tout de même être une opportunité pour les femmes.

En effet, suite à un rapport non désiré provoquant une grossesse, la femme peut décider ou non de garder l'enfant car celle-ci ne connaît pas la personne, pourrait être trop jeune, ne pas avoir les moyens ou l'envie.

Si la personne qui veut avorter son enfant est d'autant plus mineure, et a eu un rapport non ou mal protégé, l'avortement est une solution même s'il ne doit pas devenir un moyen de contraception en soi. L'oubli de la pilule ou la déchirure de tous types de préservatifs peuvent aussi être à l'origine d'un avortement.



Illustration : Luna

Pour les femmes qui portent un enfant lourdement handicapé qui a de très grands risques de ne pas survivre, elle et sa famille peuvent décider ou non de le garder car cela peut être une douleur morale et cela peut engendrer une complication au quotidien. Pour conclure, l'avortement de nos jours est une chose qui laisse la femme décider comme elle le souhaite, les femmes doivent décider de ce qu'elles font avec leur corps et avoir un enfant doit être un choix et non une obligation ou une contrainte.

Texte : Seluizer

La Moldavie d'Irina

Irina Weiss, professeure-documentaliste au lycée, est venue nous parler de son pays natal qui est la Moldavie, un pays de 4,5 millions d'habitants, dont 65 % sont moldaves (qui parlent roumain et de religion orthodoxe) et 27 % de russophones. Le territoire a la taille de la Belgique ou de la Bourgogne. Le climat est continental tempéré semblable à celui de l'Europe de l'Ouest, en plus sec. Ce pays est apparu sur les cartes du monde en 1991 après la chute de l'URSS. Son drapeau sera quasiment le même que la Roumanie (bleu, jaune et rouge) à un détail près, il y a un aigle tenant un bouclier avec une image de bison. Le bleu

J'ai beaucoup appris lors de cette rencontre au sujet de la Moldavie, c'est un très beau pays que je ne connaissais pas du tout. Il y a beaucoup de belles choses comme les châteaux, on peut par exemple évoquer la Forteresse de Soroca qui est un ouvrage défensif médiéval. On y trouve beaucoup d'églises et de monastères car c'est un pays très religieux. C'est un espace céréalier. Brebis et moutons font aussi partie du paysage. La viticulture est une ancienne tradition de la Moldavie. Venu de Grèce, le raisin a eu raison du territoire qui s'est spécialisé dans le vin

signifie le ciel et la liberté, le jaune d'or la prospérité (champs de blé) et le rouge (sang) la fraternité et la justice

J'ai beaucoup aimé cette rencontre car elle nous a expliqué les spécialités du pays dont les feuilles de chou farcies, la polenta qui est chez eux un peu plus ferme car ils la mangent en guise de pain, etc.

Elle nous a expliqué qu'elle a quitté son pays car elle a toujours beaucoup aimé la France, qu'elle trouvait ce pays magnifique et qu'elle a toujours voulu y faire ses études.

Manon

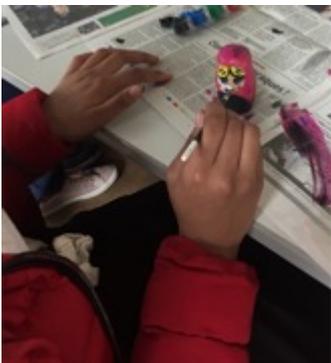
blanc. Celui-ci compte d'immenses vignes et Cricova qui est la plus grande cave à vins du monde. C'est une véritable ville souterraine composée de multiples galeries enterrées entre 35 et 80 mètres qui font plus de 60 km. Pour s'y balader, on doit prendre la voiture ou le bus !

Cette rencontre nous a apporté beaucoup de connaissances culturelles et beaucoup d'histoire. Je pense visiter un jour ce pays car j'ai découvert beaucoup de qualités comme la gastronomie et les beaux paysages que la Moldavie peut nous apporter.

K.

L'atelier des poupées russes

Nous nous sommes rendus au CDI pour qu'Irina Weiss, professeure-documentaliste, puisse nous montrer une exposition sur la Russie puisqu'elle est originaire de Moldavie. On a pu voir des objets comme des cuillers, un samovar, des panneaux sur Moscou, Saint-Pétersbourg... Suite à cela nous



Des doigts et une matriochka. Photo : VDA

sommes allés dans une salle pour faire un atelier de peinture afin de créer des poupées russes que l'on appelle des matriochkas. Le principe de ces poupées gigognes est d'origine japonaise.

C'était vraiment sympa, on a pu rigoler et montrer nos talents de peintre !



Les apprentis avec Irina Weiss et les matriochkas. Photo : VDA

Texte : Jéré

Voir de nouvelles traditions et façons de vivre, ce sujet me plaît énormément. Ce serait avec plaisir si

des moments comme ces heures, se reproduisaient.
Kyrill

Une visite pour la mémoire

L'esclavage a été aboli le 27 avril 1848 dans les colonies françaises. 170 ans plus tard, il convient de se souvenir de cette page sombre de notre histoire. Nous avons pu visiter la Maison de la Négritude et des Droits de l'Homme à Champagny en Haute-Saône. Lieu de mémoire autour de l'esclavage des Noirs, cet espace essentiel rappelle que les habitants de cette commune ont condamné avec courage cet esclavage dès 1789.



Les apprentis et leurs enseignants à Champagny. Photo : MB

Cette visite à Champagny nous a permis de voir les conditions d'esclavage pendant la période du 18^{ème} au 19^{ème} siècle jusqu'à son abolition dans les colonies françaises en avril 1848. La Maison de la Négritude et des Droits de l'Homme qui existe depuis 1971, doit son nom à Léopold Sédar Senghor (1906-2001), le premier président de la République du Sénégal et grand homme de lettres.

Champagny ne peuvent penser aux maux que souffrent les Nègres dans les colonies, sans avoir le cœur pénétré de la plus vive douleur, en se représentant leurs Semblables, unis encore à eux par le double lien de la Religion, être traités plus durement que ne le sont les bêtes de somme... »

Qu'est-ce que la Négritude ?

La Négritude définie par Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas dans les années 1930, exprime les valeurs de civilisation du monde noir. Elle est concrétisée à Champagny par la présence d'objets africains et haïtiens.

Esclavage moderne

Cette visite était intéressante dans le sens où l'on pouvait élargir le sujet jusqu'à l'esclavage moderne qui est d'actualité et qui peut toucher n'importe qui et dans n'importe quel domaine. Lors de la visualisation d'un documentaire, on a pu voir la situation d'un apprenti qui a été victime de l'esclavage moderne. Ce dernier était maltraité, sous-payé. L'apprenti a réussi à s'en sortir et à retrouver goût à son métier et son patron qui lui a causé du tort a été jugé et puni.

Des habitants contre l'esclavage

Voici un extrait du cahier de doléances adressé au roi Louis XVI, le 19 mars 1789, par les habitants de Champagny : « Les habitants et communauté de

Texte et photo : MB

Des mois de voyage et des esclaves entassés dans des cales de bateaux, dans des conditions d'hygiène déplorable, enchaînés. C'est ce passage du transport en bateau qui m'a le plus marqué parce que j'ai du mal à imaginer comment on peut vivre dans de telles conditions, ça devient de la survie. Ils n'avaient pas suffisamment à boire et à manger et ils vivaient dans leurs excréments, cette réalité m'a particulièrement marqué. Savoir qu'à notre époque il y a toujours des cas d'esclavage me choque aussi. Je ne comprends pas que l'homme puisse être aussi mauvais. Cette sortie m'a encore plus fait comprendre la chance que l'on a d'être à notre place, lorsque pour certains leur vie est



Collier-menottes pour enchaîner les esclaves pendant la traversée Afrique – Antilles. Photo : DR

un véritable enfer, que certains n'ont pas l'enfance méritée, qu'ils ne connaîtront jamais les vraies choses de la vie.

Ness

Notre lycée n'est pas juste un bâtiment

En 2016, le lycée français Jean-Mermoz de Dakar a fêté ses 40 ans, donnant lieu à un numéro spécial de notre journal *Xibaaru Mermoz (Les Nouvelles de Mermoz)*. Aperçu. Et salutations à nos camarades « mermoziens » d'Alsace.

Les établissements scolaires sont semblables à des personnes et possèdent des points communs tout en restant uniques. En ce qui concerne notre lycée, d'un point de vue externe, les élèves d'établissements autres le voient surtout comme étant un lycée de qualité, rempli de professeurs de qualité, où étudient des élèves de qualité ayant les moyens pour apprendre dans des structures modernes... de qualité. Cela n'est pas faux mais, que ce soit de l'extérieur ou de l'intérieur, nous devrions ouvrir les yeux car notre lycée est bien plus que cela. Une partie d'entre vous le savent mais j'aimerais néanmoins insister sur ces points sur lesquels je trouve que l'on ne se focalise pas assez. Notre lycée n'est pas simplement un bâtiment.

Notre lycée est écolo. Ses structures modernes sont en effet étudiées pour économiser de l'énergie. Ses espaces verts abritent une biodiversité variée. Et, vu d'un endroit haut perché, il est ce chaleureux petit clin d'œil de verdure brisant la grisaille qui sévit dans les quartiers faits de béton froid et hostile.

Notre lycée est engagé. Chaque année, il renouvelle ses actions humanitaires et aide de nombreuses associations telles que Village Pilote ou le SAMU social. Et ce en sensibilisant les élèves aux réalités environnantes et en organisant de nombreuses collectes de fonds. Il ne s'occupe pas simplement de son bonheur et éduque les élèves à avoir ces mêmes pensées humanitaires. Il se met également en quête de nombreux projets scolaires autres : ambassadeurs en herbe, compétitions de sports entre les écoles... Il nous enseigne par cela le don de soi et des valeurs telles que l'envie de se surpasser et de toujours se relever malgré les échecs, tout en apprenant de ses erreurs (on connaît tous notre devise).

Notre lycée est culturel. Que ce soit au CDI, dans le programme scolaire ou via les nombreuses conférences qui y sont organisées, il est une fenêtre sur le monde et son actualité. Il est cette porte donnant sur le savoir, s'ouvrant sur les horizons qu'en temps normal, nous ne pouvons qu'atteindre difficilement. Il nous permet alors de développer notre point de vue critique et notre culture

générale. Il nous donne envie de sauter le pas seul, d'affiner nos recherches. Il nous donne goût à la découverte, l'envie d'aller plus loin car nous n'avons jamais fini d'apprendre.

Notre lycée est diversifié. Outre la culture générale, sa qualité de lycée français à l'étranger nous permet de nous forger un esprit ouvert à de nouvelles manières de vivre, de parler et donc à se comprendre et à se tolérer. Les myriades d'origines qui s'y côtoient sont l'une de ses plus grandes richesses. Il est comme le miroir du monde ou plutôt un échantillon représentatif de celui-ci. Il nous prépare vers un futur sans frontières parsemé de rencontres.

Notre lycée est humain. Humain dans le sens où on ne vient pas juste pour étudier et passer des examens. Il est également un acteur important de notre socialisation et nous permet de comprendre ce qu'est la vie en société. Nous y apprenons les différents codes, créons des liens et des souvenirs. Jean-Mermoz est le berceau de nombreuses enfances et le refuge de nombreuses adolescences. Nous n'y sommes pas limités à des noms et des chiffres anonymes. Chacun de nous y est reconnu comme unique, à part entière. Que ce soient les élèves, les professeurs, l'administration, le personnel ou autre, nous évoluons tous dans le même espace, et que ce soit conscient ou non, nous finissons toujours par appartenir et à ressentir cette union, malgré les discordes. N'avez-vous jamais remarqué cette

routine écolière, les « bonjour » que vous lancez à ce surveillant, ce même professeur auquel vous souriez toujours quand vous le croisez dans les couloirs, cette gentille dame qui passe toujours après vous pour nettoyer les lavabos, cet homme qui vous réserve votre yaourt préféré à la cafétéria, cette caissière dont le sourire vous donne l'impression d'être spécial... ?

Nous ne sommes pas des fantômes appartenant à des dimensions qui se

frôlent sans se rencontrer. Nous ne sommes pas des inconnus prisonniers de nos bulles d'ignorance. Nous ne sommes pas des îlots bordés par un océan de questions dont on ne chercherait plus la réponse. Nous sommes un tout, un arbre dont les branches s'étendent vers l'infini et les étoiles, une plage de sable parsemée de coquillages aux mille et une couleurs, un éventail de générations qui s'entrechoquent dans la douceur d'une matinée et la fébrilité des après-midi, des rayons de lumière nuancés appartenant au même soleil.

Le lycée n'est pas seulement fait de « je ». Notre lycée est un « nous » et il vit à travers nos soupirs et nos espoirs.



**Texte : Ilo Rakotonavahy
Illustration : Matéo Garcia**

INFOS PLUS

Pour faire écho à nos camarades sénégalais, en 2018 le lycée Jean Mermoz de Saint-Louis a fêté ses 60 ans. Lors des portes ouvertes de février, le public a pu découvrir le dynamisme de notre établissement et les vies qui l'animent.

VOIX DES LECTEURS

Les gestes qui sauvent

Suite aux attentats de novembre 2015, la formation « les gestes qui sauvent » a été mise en place en septembre 2016 par le Ministère de l'Intérieur avec l'ensemble des acteurs du secours et en partenariat avec l'Education Nationale.

La classe de 2GAD2 a participé à cette formation le 16 février 2018 en C225 de 7 h 55 à 9 h 50.

Mme MOKRANI l'infirmière du lycée nous a dispensé cette formation. A la fin nous recevrons une attestation de participation. Elle a commencé par nous expliquer les différentes formations qui existent en matière de secourisme.

Tout d'abord, la formation de sauveteur secouriste du travail (SST). Cette formation peut se faire à partir de 15 ans (cheville tordue, main coupée, coupure sur le crâne...).

Ensuite, la formation de préventions et secours civiques de niveau 1 (PSC1) qui se déroule déjà dans certains collèges et concerne les accidents du quotidien (pratique de sport) d'une durée de 8 heures.

Enfin, la sensibilisation aux gestes qui sauvent (GQS) qui vient compléter l'éventail des formations au secourisme proposées aux élèves d'une durée de 2 heures. Cette formation est gratuite au sein du lycée. En dehors elle coûte 80 €.

Puis, nous avons réalisé des exercices pratiques : apprendre à mettre en Position Latérale de Sécurité



(PLS) une personne qui fait un malaise, faire un massage cardiaque, faire des garrots s'il y a une hémorragie, passer des appels d'urgence et dégager une victime en cas d'incendie.

Certains élèves avaient déjà fait certaines formations dans leurs collèges voire à l'école primaire mais cela leur a permis de rafraîchir leurs connaissances.

L'ensemble des élèves de la classe de 2GAD2 a trouvé que la formation était bien expliquée et très utile en cas d'extrême urgence car cela permet de ne pas paniquer et de savoir quoi faire.

La formation est ouverte à toutes les 2^{ndes} générales au sein du lycée ALORS DONNEZ 2 HEURES DE VOTRE TEMPS POUR SAUVER DES VIES !

Les élèves intéressés pourront s'inscrire à l'infirmerie auprès de Mme Mokrani en fonction des dates proposées.

Aline, Maya, Kelly et Eléna Photo : DR

Rorona Zoro : One Piece

par Luca

Pour vous exprimer dans la rubrique
VOIX DES LECTEURS

lecteursvda@orange.fr



POESIES

Ils ont joué... au « Dis-m'en six ! »

Il suffisait de trouver des mots commençant par une lettre imposée, dans des catégories imposées (pays, animal, métier, personne célèbre, plante); avec les mots trouvés, on formait une phrase.

Au Vietnam un vendeur vend des vaches à Véronica ; les vaches mangent de la verveine.

Un rat ramoneur qui s'appelle Rihanna cueille des roses en Russie.

En Suède, un serpent serveur sert à Selena Gomez du sureau.

En Finlande, un faon s'appelle Frankenstein ; il est fan de football et se cache dans les fougères.

En Ouzbékistan, il y a un opticien qui s'appelle Oliver Kahn, et une otarie qui vit dans une orchidée.

En Grèce il y a un guépard qui a mangé les gardiens de Gustav Eiffel dans un jardin de gueules de loup.

Cristiano le cordonnier part en Croatie acheter un chien et un cactus.

Elisabeth est électricienne, elle habite en Espagne, elle promène son éléphant qui mange de l'eucalyptus.

Justin Bieber est un jongleur qui roule en jaguar au Japon pour aller manger au Jonc.

Ariana Grande est une agricultrice qui vit en Albanie, et qui a une araignée sur un arbre.

Buffon a une baleine boulangère en Bosnie, qui mange un bananier.

Lionel Messi est un livreur de lion au Luxembourg, il livre aussi des lilas.

Collectif

Mais...

Mais à ce moment précis,
Je ne doute pas que je suis envoutée.
Ce paysage est entré,
Qui au fond de moi s'est gravé.
J'espère juste,
Que jamais je ne l'oublierai.

Mais tout se passe en une seconde,
Tu crois être seule dans un monde.

Ce sentiment incompris,
T'amène une douce euphorie.

Je voudrais que le temps s'arrête.

Emilie



Erika Lemay, la merveilleuse
circassienne poétique
québécoise.

Photo : David Cannon

<http://www.erikalemay.com>

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (olivier.blum1@ac-strasbourg.fr).

Equipe de rédaction : les apprentis du CFA de Saint-Louis. Collaboration : Henri Bass, Michel Burlot, Catherine Didelot, Aline Di Méo Diokhane, Léa Fischbach, Anne Grossard, Hichem Khirouni, Coralie Laruelle, Jérôme Linher, Anne Martin, Jean-Luc Schildknecht, et Irina Weiss. Merci à toutes les autres personnes pour leur collaboration. Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz.

Dépôt légal : Mai 2018. ISSN 1771-4206

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz

53 rue du Docteur Hurst - BP 23

68301 SAINT-LOUIS CEDEX

Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89

cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr

Et tous les numéros du journal sur : <http://cfa.lyceemermoz.com>

